

---

système global adapté à l'interdépendance technologique et à la vulnérabilité de la société moderne. La technologie a mis en relief les caractéristiques communes à l'ensemble de la famille humaine. Tous les êtres humains souhaitent échapper au fléau de la guerre. Ils souhaitent tous le développement économique. Ils souhaitent tous la garantie de l'intégralité des droits de l'homme. Les Nations Unies s'attachent quotidiennement à satisfaire ces besoins exprimés dans toutes les régions du monde.

Bien que l'Organisation ne soit pas exempte de lacunes et d'imperfections, nous devrions, cette année, célébrer sa persévérance et ses réalisations.

En prévenant des conflits, en assurant la médiation de différends, en éliminant des maladies, en contribuant au progrès et au développement dans le monde entier, en sauvant d'innombrables vies humaines, l'ONU a rehaussé la condition humaine. Elle est parvenue à le faire avec un budget équivalant à moins d'un dollar par année pour chacun des habitants de notre planète.

Il ne devrait pas être nécessaire de prendre la défense des Nations Unies. Ce besoin existe, mais je tiens à souligner que le Canada ne se contente pas de défendre les Nations Unies. Il entend contribuer à leur renforcement et au renforcement d'autres composantes du système multilatéral. C'est là la voie à suivre dans notre recherche de la paix, de la croissance, de la liberté et de la justice dont le monde a besoin.

Les défis qui se posent au système multilatéral dépassent le cadre de notre Organisation. D'aucuns se demandent si les nations du monde accepteront de concerter leurs efforts ou si elles choisiront de suivre leur propre route. Qu'il s'agisse des problèmes de l'endettement, du commerce ou de la culture, que les nations soient riches ou pauvres, grandes ou petites, le système international est remis en question. Cette semaine, des pays en développement ont, du haut de cette tribune, menacé de se retirer d'un système monétaire international qui, à leur avis, les a abandonnés. Les pressions protectionnistes sont généralisées, et on repousse à plus tard la nouvelle ronde de négociations commerciales multilatérales. Les dépenses militaires augmentent, tout comme le terrorisme et les conflits régionaux.

Si ces tendances se poursuivent, nous en serons tous les victimes. Il ne fait pas de doute qu'un pays comme le Canada est menacé si les nations ne peuvent s'entendre sur les règles du commerce, sur les moyens d'atténuer le problème de l'endettement, ou sur le contrôle des armements. Il y a vingt-quatre ans, les exportations représentaient 12 pour cent de notre produit national brut; cette proportion a plus que doublé. Lors de la fondation des Nations Unies, le Canada ne subissait que très légèrement le contrecoup des violents conflits agitant d'autres pays; aujourd'hui, nous sommes, comme le reste du monde, la cible du terrorisme. Il y a quarante ans, les drogues, la technologie ou les politiques économiques d'autres pays avaient très peu de répercussions directes sur le Canada; aujourd'hui, elles peuvent faire sentir directement leurs effets partout au Canada. Tous les pays vivent cette situation. Notre monde moderne est si petit que nous ne pouvons échapper à des problèmes communs, qu'aucun pays ne peut résoudre seul. Au lieu de se refermer sur elles-mêmes, les nations doivent s'ouvrir, non seulement pour célébrer un anniversaire, mais pour faire face aux réalités incontournables des temps modernes.

Je renouvelle aujourd'hui l'engagement que les gouvernements qui se sont succédé au Canada ont contracté à l'égard de l'ONU depuis qu'elle est née des cendres de la Seconde Guerre mondiale. Le

---